

CYPRES ⁽¹⁾

Je ne suis plus celui qui, charmé d'être au monde,
En ses âpres chemins avançait sans les voir ;
Mon cœur n'est plus ce cœur, surabondant d'espoir,
D'où la vie en chansons jaillissait comme une onde.
Je ne suis plus celui qui riait aux festins,
Qui croyait que la coupe aisément se redore,
Et que l'on peut marcher sans que rien décolore
La beauté des aspects lointains !

Est-ce donc moi, mon Dieu ! qui, sous un ciel de fête,
Quand l'orgue chantait moins que mon cœur triomphant,
Du pied de vos autels emmenai cette enfant,
Le bouquet d'oranger au sein et sur la tête ?
De quels rayons divins ce jour étincela !
Que de fleurs dans les champs ? Dans les airs quels murmures !
Tout nous riait, les eaux, les bois, les moissons mûres...

Est-ce moi qui passai par là ?

Dieu clément, est-ce moi ? les bercieux, la couronne,
L'avenir ?... Maintenant, quand je songe à ces biens,
J'ignore si je rêve ou si je me souviens.
J'habitais dans la joie, et le deuil m'environne.
Le souffle de la mort plus tranchant que le fer
A moissonné mes fleurs dont les parfums périment ;
Mille maux dans mon cœur à leur place grandissent.
O doux passé ! Regret amer !

..... Le temps n'a pas marché ; c'est hier, c'est tout à l'heure !
J'étais là, près du lit de mon père expirant ;
J'allais d'un ami mort vers un ami mourant.
Et vous, trésors de Dieu, trésors qu'au moins je pleure,
Biens que j'eus un instant et dont j'ai su le prix,
Doux enfants, chaste épouse, ô gerbe moissonnée !
O mon premier amour et ma première née,
Anges que le ciel m'a repris !

La mère en s'en allant des agneaux fut suivie.
L'une partit, puis l'autre ! Avant qu'il fût deux mois,
De mes tremblantes mains j'en ensevelis trois.
Je les vois, mais non plus dans la fleur de la vie,
Non plus avec ces traits dont j'avais trop d'orgueil,
Au baiser paternel offrant leurs jeunes têtes ;
Mais telles que la mort, hélas ! me les a faites,
Immobiles dans le cercueil.

Mes pas suivent encor le char qui les emporte ;
Dans la fosse mon cœur tomb' encor par lambeaux ;
Et comme les cyprès plantés sur leurs tombeaux,
Ma douleur chaque jour croît et devient plus forte.
J'ai vu le champ romain, de ruines couvert,
Poussière de splendeur sans retour écroulée ;
Rien ne vit dans la plaine à jamais désolée ;
Le cyprès seul est toujours vert.

L. VEUILLLOT.

(1) Père de cinq enfants, cinq filles, Louis Veuillot vit leur jeune mère et trois d'entre elles emportées coup sur coup. Il composa à cette occasion cette poésie que Sainte-Beuve lui-même ne put s'empêcher d'admirer.